

L'idéologie française, par Bernard-Henri Lévy

Dans ses précédents ouvrages, déjà, Bernard-Henri Lévy optait pour un discours résolument polémique, paradoxal, et provocateur. Aujourd'hui encore, son *Idéologie française* (1) n'appelle que des applaudissements « sans réserve » ou le rejet le plus violent. Bernard-Henri Lévy se garde soigneusement des demi-mesures.

Il ne m'en voudra pas trop d'avoir, moi, le goût de la mesure, et de quitter son livre avec, si j'ose dire, un enthousiasme « réservé ».

Enthousiasme, oui ! Même quand nous voudrions discuter Bernard-Henri Lévy ligne à ligne, accordons-lui de nous avoir fait utilement méditer ! Les meilleurs livres ne sont-ils pas souvent des « brouillons » pour notre propre réflexion ?

Mais passons aux choses sérieuses ! Bernard-Henri Lévy expose qu'il existe un fascisme français, tout à la fois comme « idéologie » (d'où — Marx aidant — le titre du livre), c'est-à-dire comme produit culturel élaboré par des intellectuels, et comme « psychologie de masse », c'est-à-dire comme mode de pensée politique diffus, spontané, et populaire.

Certes, des tendances fascistes se manifestent dans notre pays depuis fort longtemps, sous des vêtements divers. Ces tendances ont pris le pouvoir,

bien sûr, pendant l'Occupation. Bernard-Henri Lévy montre justement que sous le masque hideux de la collaboration se cache un visage plus hideux encore : celui d'un fascisme « aux couleurs de la France », qui a prétendu réaliser sa propre « Révolution nationale » indépendamment de la pression allemande.

Mais Bernard-Henri Lévy va plus loin : il décèle des traces de fascisme, par exemple dans le nationalisme culturel de la Sorbonne d'avant-guerre. Fascistes, encore, ces milliers de fonctionnaires, importants ou subalternes qui n'ont pas quitté leur poste sous Vichy, et qui ont obéi aux ordres. Fasciste, en fait, la population française dans son ensemble, qui aurait accueilli le régime de Pétain avec « ferveur », avec « liesse », avec « joie ».

Va pour la ferveur ! Le maréchal a bien été l'homme providentiel, l'homme du nécessaire châtiment en ces sombres années. Va pour l'acceptation, et même pour l'espoir trompeur de ce renouveau national qu'il promettait ! Mais la « liesse », la « joie », en tout cas auront été de courte durée.

Si Bernard-Henri Lévy veut dire qu'une grande nation, dans certaines circonstances, peut devenir majoritairement un peuple de veaux, je ne peux qu'être d'accord, hélas !

avec lui. Encore faudrait-il parler davantage que lui de ceux — même s'ils ne furent qu'une poignée — qui ont continué de se battre ! Si Bernard-Henri Lévy veut dire que le veau n'est pas bien loin du fasciste, parce qu'il ne croit plus qu'en la force, parce qu'il accepte la violence et la haine, je le veux bien encore. Mais alors il faut aller bien plus loin ! Il faut répéter ce que Wilhelm Reich disait magistralement de son temps : le fascisme est une tendance, une monstrueuse virtualité de l'homme en général.

Et, pour moi, je me refuse à professer que Français ou Allemands sont différents des autres humains parce que les uns ont été nazis, et les autres pétainistes. Je ne veux pas croire qu'une nation se réalise en dehors de l'histoire et de ses modelages tout provisoires, sous lesquels subsisterait quelque chose comme le « génie national » ou comme — pourquoi pas ? — la race !

Pour répondre à Bernard-Henri Lévy — car son livre demande bel et bien une réponse — je lui dirai qu'un nationalisme de la honte et de l'abjection, fût-il professé par le plus talentueux des jeunes philosophes, n'est, tout bien pesé, qu'un nationalisme comme les autres. ●

Pascal Lainé

(1) Grasset

VSD
29 janvier 81